

# l'écrit, l'écriture

extraits de «*Ecrire*» de Marguerite DURAS  
paru aux Editions Gallimard en 1983

«L'inconnu qu'on porte en soi»

«Ecrire.  
Je ne peux pas.  
Personne ne peut.  
Il faut le dire : on ne peut pas.  
Et on écrit.  
C'est l'inconnu qu'on porte en soi : écrire, c'est ça qui est atteint.  
C'est ça ou rien.»

«L'écriture c'est l'inconnu. Avant d'écrire, on ne sait rien de ce qu'on va écrire. Et en toute lucidité. C'est l'inconnu de soi, de sa tête, de son corps. Ce n'est même plus une réflexion, écrire, c'est une sorte de faculté qu'on a à côté de sa personne, parallèle à elle-même, d'une autre personne qui apparaît et qui avance, invisible, douée de pensée, de colère, et qui quelque fois, de son propre fait, est en danger de perdre la vie. Si on savait quelque chose de ce qu'on va écrire, on n'écrirait jamais. Ce ne serait pas la peine. Ecrire c'est tenter de savoir ce qu'on écrirait si on écrivait – on ne le sait qu'après – avant, c'est la question la plus dangereuse que l'on puisse se poser. Mais c'est la plus courante aussi. L'écrit ça arrive comme le vent, c'est nu, c'est de l'encre, c'est l'écrit, et ça passe comme rien d'autre ne passe dans la vie, rien de plus, sauf elle, la vie.»

«S'il n'y avait pas des choses comme ça, l'écriture n'aurait pas lieu. Même si l'écriture, elle est là, toujours prête à hurler, à pleurer, on ne l'écrit pas. Ce sont des émotions de cet ordre, très subtiles, très profondes, très charnelles, aussi essentielles, et complètement imprévisibles, qui peuvent couvrir des vies entières dans le corps. C'est ça l'écriture. C'est le train de l'écrit qui passe par votre corps. Le traverse. C'est de là que l'on part pour parler de ses émotions difficiles à dire, si étrangères et qui néanmoins, tout à coup, s'emparent de vous.»

Tombant récemment sur ce texte de Marguerite DURAS, je n'ai pu résister à l'envie de le communiquer, en prolongement de l'article «**Je suis... J'écris... Je deviens...**»(\*) titre auquel j'aurais pu ou dû ajouter «Je perdure...», dans la mesure où les écrits sont publiés et communiqués, d'une manière ou d'une autre.

Cette découverte n'a pu que renforcer mon étonnement et aussi ma fascination quant à la convergence des écrits dont le sujet est justement «l'écrit, l'écriture», qu'ils émanent de poètes ou de romanciers.

Il ne faudrait jamais fermer un dossier aussi vite et laisser la recherche ouverte. L'intérêt pour un sujet met l'oeil et l'oreille en éveil pour continuer son alimentation et chaque élément, le plus petit soit-il, qu'on peut y verser est source de plaisir. De plus cela n'empêche pas de s'atteler simultanément à un autre sujet, bien au contraire. Car l'intérêt redouble lorsque des passerelles s'établissent entre plusieurs sujets, ils se nourrissent les uns les autres... Cela peut être également une conduite à tenir dans la classe; de plus on torerait le coup au zapping, si néfaste.

On peut aussi se mettre à plusieurs. Si vous trouvez des **témoignages sur «l'écriture»** surtout ne les gardez pas pour vous. La communication et la coopération sont aussi un plaisir qu'il ne faut pas boudier !

Anne-Marie MISLIN

(\*) voir CPE n°396-397, daté d'avril-mai 2007, pages 19 à 21